

Depuis près de 10 ans, des missions civiles d'observation et d'interposition se sont constituées en Europe et aux Etats Unis et se rendent régulièrement en Palestine occupée.

Ces missions civiles sont composées d'hommes et de femmes d'Europe et d'Amérique du Nord qui cohabitent, durant une à plusieurs semaines, avec les Palestiniens dans les lieux où ils rencontrent le plus de difficultés à vivre, que ce soit pour travailler dans leurs champs, vendre leurs productions, se rendre à un hôpital, à l'université, dans une administration, chez leurs proches, etc.....

Face à l'abandon de la population palestinienne par la Communauté internationale aux mains de l'occupant israélien, ces missions se sont multipliées et des milliers d'Américains, d'Européens mais aussi d'Israéliens se relayent, formant ainsi une chaîne ininterrompue de protection face aux harcèlements multiples de l'armée israélienne et des colons à l'encontre des Palestiniens.

Rachel Corrie s'était jointe à ces missions de militants pacifistes. Agée de 23 ans, elle avait répondu à l'appel du magnifique chantre de la Palestine qu'était Mahmoud Darwich, qui disait récemment « *Je ne peux pas croire qu'il n'y ait pas de fin à tout ça. Mais, dans les faits, nous comptons nos morts et nos blessés, c'est tout. Le processus de paix est de la blague. Le monde nous laisse seuls. L'horizon est bouché* ».

Révoltée devant les destructions des maisons de familles palestiniennes perpétrées par l'armée israélienne à Rafah au motif de sécuriser la zone, elle fit comme les bonzes durant la guerre du Vietnam, comme le jeune Palach devant l'avancée des chars russes à Prague, comme les jeunes Chinois face aux chars de la Place Tien-An-Men : elle posa un geste fort de militante pacifiste, refusant par sa présence que les bulldozers Caterpillar D9 (des monstres) ne poursuivent la démolition de la maison d'un médecin palestinien. Elle fut écrasée par ce bulldozer. Cela s'est passé le 16 mars 2003.

Depuis, de nombreux militants ont pris la relève de Rachel et refusent d'abandonner la population palestinienne emprisonnée derrière des murs et laissée plus que jamais à l'arbitraire de l'armée d'occupation israélienne peu soucieuse des Conventions de Genève qui lui imposent pourtant des obligations de protection à l'égard de la population occupée.

Pierre Galand,
Président ABP